

LE DEVOIR CULTUREL

Le théâtre en 86 : nouvelle alliance avec le répertoire



Photo René Binet/TNM
Les Fourberies de Scapin au Théâtre du Nouveau Monde.

Suite de la page C-1

une année Tremblay (sa prochaine pièce sera créée en 87), ni une année Marchessault, ni une année Garneau (écrit-il encore pour le théâtre ?). Barbeau a fait rejouer un vieux texte (*Une brosse*, à la NCT), Jean-Claude Germain ne pond plus, Normand Chaurette écrit des pièces qui ne sont pas montées, Jean Daigle est oublié, André Ricard n'a rien proposé, René Gingras non plus... et le groupe Carbone 14 n'avait pas de nouveau spectacle.

Par contre, René-Daniel Dubois, qui poursuit sa résistible ascension, a vu son *26 bis, impasse du Colonel-Foisy* enfin créé, au Café de la Place, mais la production n'a pas fait l'unanimité comme, en 1985, son *Being at home with Claude* avait été « le » spectacle de l'année. Côté RDD, tous les espoirs sont placés à la compagnie Jean-Duceppe, où sa nouvelle pièce sera créée en 1987.

Antonine Maillet a poursuivi, avec un titre de plus, *Garrochés en paradis* au Rideau-Vert, sa saga théâtrale d'Acadie qui intéresse un certain public mais qui, sur le plan théâtral, ne vaut pas une messe. Marco

Micone a ajouté un troisième titre (*Bilico*) à son portrait de l'Italo-Montréalais dont on ne sait plus si c'est le théâtre qui demeurera le meilleur lieu pour approfondir sa réflexion socio-politique.

En fait, hormis le *Vinci* de Robert Lepage, qui est un cas à part, un acte de création total de la part d'un artiste complet, la réussite sur le plan du théâtre québécois de création, en 86, c'est *La Visite des sauvages*, d'Anne Legault, une pièce délicate et inspirée sur l'héritage que Lorraine Pintal a bien ramassée sur la grande scène du Port-Royal. Un spectacle qui prouvait qu'un théâtre autre que racoleur et bâclé pouvait parfois se jouer chez Duceppe.

1986, c'est l'année de la mort de Guy Hoffmann. Ce prodigieux comique, qui avait joué Molière ici aussi bien sinon mieux que la France a pu le faire, est décédé des suites d'un cancer, le 6 mars. Hoffmann était l'une des plus importantes personnalités de l'histoire de notre théâtre professionnel, un théâtre né avec lui et ses camarades du TNM en 1951.

De la même grande famille des comédiens de génie, telle Denise Pelletier qu'il rejoint dans notre panthéon théâtral, Guy Hoffmann laisse d'inoubliables souvenirs, une main agrippée à la cassette d'Harpagon, le rire aigu du malade imaginaire, un rond-de-jambe furtif, un regard fixé soudainement vers la salle, ces petites choses qui font les grandes interprétations lorsqu'on ne les a pas tant apprises que senties et faites siennes. La mémoire d'Hoffmann mériterait qu'un grand prix d'acteur soit créé à sa mémoire. Pour l'instant, il a un incompréhensible prix de premier roman accroché à son nom, et le TNM, sa maison, a créé des prix Gascon-Roux...

Bien des choses se passent en une année : retenons la percée en

France de Marie Laberge, avec son *Homme gris*, devenu un succès parisien au Petit-Marigny et une date dans la carrière de ce merveilleux comédien Claude Piéplu; retenons aussi la visite au Québec du théâtre de la Salamandre, dont *Le Saperleau*, farce langagière de Gildas Bourdet, avait des leçons de la poésie de Gauvreau et de Ducharme; l'impressionnante mise en scène de *Mademoiselle Julie*, signée Ingmar Bergman, et le choc d'un groupe de Flamands venus de Bruxelles (*l'Epigonen Theater*) avec un *Couteau acéré*, moments forts qui ont dominé la seconde édition (assez réussie) de la Quinzaine internationale de théâtre de Québec. Retenons aussi le prix Victor-Morin de la SSJB remis avec pertinence à un comédien exceptionnel et loin de la fin de carrière, Robert Gravel.

Les grandes réussites

- Je n'ai pas tout vu, loin de là, mais ayant assisté aux trois quart des productions de l'année, je me permets de signaler, catégorie « grande réussite », c'est-à-dire les spectacles où l'ensemble a fait corps (et merveille), huit titres, dans un ordre de progression croissant :
1. *Les Objets parlent*, une gageure réussie (un théâtre sans acteurs) de Jean-Pierre Bonnard, au Nouveau Théâtre expérimental.
 2. *Sarah et le cri de la langouste*, de John Murrell, mise en scène de Michèle Magny, au Café de la Place.
 3. *La Visite des sauvages*, d'Anne Legault, mise en scène de Pintal, chez Duceppe.
 4. *Li Jus di Robin et Marion*, d'Adam soit créé à sa mémoire. Pour l'instant, il a un incompréhensible prix de premier roman accroché à son nom, et le TNM, sa maison, a créé des prix Gascon-Roux...
 5. *Vinci*, de Robert Lepage, au Quat-Sous.
 6. *Le Chapeau de paille d'Italie*, de Labiche, mise en scène de Roussel,

7. *Les Fourberies de Scapin*, mise en scène de Roussel, au TNM.
8. *Othello*, mise en scène de Reichenbach, au TNM.

Les grandes interprétations

- Là, c'est toujours du gâteau, parce que, au Québec, le comédien et la comédienne sont d'une race exceptionnelle. Après avoir arrêté ma liste de 10 (il y en a 13, vous verrez), je me suis rendu compte que la cuvée 86 était largement dominée par les hommes. C'est comme ça !
- Alors, voici, en progression croissante :
1. (ex-aequo) Les comédiens **Marc Labrèche**, pour Arlequin dans *Le Jeu de l'amour et du hasard*, au TPQ, et **Yves Jacques**, pour le rôle travesti de Philaminte dans *Les Femmes savantes*, au Bois-de-Coulonge.
 2. **Guy Nadon**, pour Rodrigo dans *Othello*, au TNM, et Petrucchio dans *La Mégère apprivoisée*, à la NCT.
 3. **Jean-Louis Millette**, pour le rôle de Nonancourt dans *Le Chapeau de paille d'Italie*, au TNM.
 4. **Gilbert Turp**, pour le rôle de l'adolescent Hubert dans *La Visite des sauvages*, d'Anne Legault, chez Duceppe.
 5. **Luc Durand**, pour son rôle dans *Le Ruban*, de Feydeau, au CNA et au Rideau-Vert.
 6. **Gabriel Gascon**, pour le rôle de Sartre dans *Tête à tête*, de Ralph Burdman, au Café de la Place.
 7. Le trio Normand Chouinard-Jean-Louis Roux-Gaston Lepage dans les rôles de Scapin, Géronte et Argante, au TNM.
 8. **Noïmand Chouinard** (encore !) pour le rôle de Fadinard dans *Le Chapeau...*, au TNM.
 9. **Sophie Clément**, pour le rôle de Médée dans *La Médée d'Euripide*, de Marie Cardinal, au TNM.
 10. **Gérard Poirier**, pour le rôle de Iago dans *Othello*, au TNM.
- Bonne année !

Les variétés en 86 : une éclaircie dans les nuages

Suite de la page C-1

de deux équipes de musiciens tous azimuts dans des sonorités exploratrices.

Du côté des médias, l'événement à retenir demeure évidemment l'entrée en ondes de *Musique-Plus*, le 2 septembre, qui, malgré une animation aléatoire, continue d'attirer chaque semaine de nouveaux abonnés en offrant une vitrine pour le *clip* québécois. En attendant pour 87 une décision possible concernant un canal autonome.

Les grands noms. Pas question d'établir ici un palmarès exhaustif, mais de souligner quelques moments forts.

Trainée dans la boue par les médias après « Follement vôtre » à Radio-Canada, Diane Dufresne s'est quand même payé un des plus beaux



Louise Forestier. Ci-dessous : André-Philippe Gagnon et le maire Jean Doré au gala *Métron*.

compositeur-interprète de l'année au gala de l'Adisq, c'est Martine Saint-Claire qui y a remporté tous les lauriers, histoire de démontrer que le succès populaire ne fait pas nécessairement bon ménage avec l'opinion des critiques et des intellos...

D'autres spectacles qui ont eu moins d'impact mais qui auraient dû en avoir : Marie-Claire Séguin, Suzanne Jacob (cette exploratrice des mouvements du corps et de la voix) en début d'année.

En 1986, la chanson francophone trace de mieux en mieux son chemin. Il existe, d'ailleurs, à Montréal tout un réseau souterrain particulièrement vivace de petites salles (le Dantin, le défunt Quartier-Latin, etc.) qui proposent sans relâche de nouveaux noms dont on ne sait s'il s'agit d'avatars des chansonniers des années 60, ou d'un laboratoire où émergeront de futurs grands noms. De la même façon, le concours « Rock-Envol » au Club Soda a démontré que la relève existait haut et fort pour le *rock* québécois, et qu'il ne restait qu'à lui faire une place.

On préférera oublier les désastres de l'année, mais il faut quand même mentionner le cas de la comédie musicale *1926*, qui a démontré que l'argent, la promotion et les subventions ne valent rien quand les idées font cruellement défaut...

Quant aux disques, nous nous contenterons de souligner à quel point la moisson fut riche. Parmi les plus remarquables et les plus attendus : les disques de Jim Corcoran, Marjo, Sylvie Tremblay, Marie-Denise Pelletier, Marie-Claire Séguin, Daniel LaVoie, Serge Fiori, Paul Piché (son « intégrale »), Sylvain Lelièvre, UZEB (trois disques dans l'année, dont deux live !), Jano Bergeron...

La grande visite. Parmi les artistes français qui nous ont visités, le spectacle de l'année demeure sans nul doute celui, en mars, de Léo Ferré, ce vieux lion septuagénaire qui a créé l'événement par ses déclarations choc, mais qui a surtout littéralement ébloui ses fans grâce à un spectacle magnifique de près de trois heures. Des classiques impérissables, mais aussi de grandes épopées musicales symphoniques que Ferré a dirigées d'une baguette de maître.

Serge Reggiani est également venu, en septembre, donner une prestation où le grand comédien a accusé son âge. Mais les deux grandes stars de la nouvelle génération ont su démontrer sans nul doute pourquoi leur succès était mérité : le désinvolte et romantique Francis Cabrel, et l'univers chaleureux de Renaud, en juin.

Comme pour appuyer le retour à la chanson francophone au Québec, l'année 86 a vu quelques artistes français spécialistes de la phrase bien ciselée nous visiter à tour de rôle, tels Jacques Bertin, Marc Ogeret, Monique Morelli ou Isabelle Aubret. Sans parler des nouveaux rois français, Jean-Jacques « machine à hits » Goldman et Hubert-Félix Thiéfaine, plus exploratoire et confidentiel.

Et, parmi les découvertes « internationales », mentionnons le sensationnel Youssou N'Dour et son groupe de Dakar, en mai au Soda, et le roi de la pop italienne, Lucio Dalla, qui a fait vibrer le Spectrum en mars. En attendant la vraie grande découverte italienne en Europe, Paolo Conte, qui devrait venir nous voir en 87.



spectacles de sa carrière, à l'autisme. « *Top secret* » a fait la preuve que la diva pouvait revenir dans une petite salle avec panache, en offrant une performance à la frontière difficile du *glamour* américain, de l'expressionnisme et du théâtre *kabuki*.

Marjolène Morin, malgré (et peut-être à cause de) l'affaire Eartha Kitt, a démontré qu'elle devenait notre prochaine grande dame, avec une performance scénique énergique et sauvage.

Louise Forestier a également illustré avec brio sa bouleversante passion, suivie par cet autre passionné théâtral, Joe Bocan, qui a présenté, au printemps, une reprise « améliorée » de son spectacle de 85, consacré cette année par l'Adisq « spectacle *pop* de l'année ».

Parmi les révélations, le groupe Nuance, sorti de nulle part, a surpris tout le monde en récoltant succès commercial et lauriers avec un seul disque (*Vivre dans la nuit*), dont on se demande encore si ce n'est qu'une étoile filante.

Alors que Rock et Belles Oreilles, la révélation de l'année 85, continuait sur sa lancée en essayant à tous vents comme le *Petit Larousse* (un disque à succès, une émission de télé des plus populaires), c'est le Groupe sanguin, à la frontière du théâtre et de la parodie, qui a, encore une fois, injecté du sang neuf dans le domaine très encombré de l'humour, et qui mérite le titre de révélation de l'année 86. On soulignera, bien sûr, qu'André-Philippe Gagnon, le Louis Cyr de l'imitation, écrasait tout le monde sur son passage avec ce qui est sûrement le spectacle le plus po-

pulaire de l'année; que Jean-Guy Moreau a fait un retour convaincant, et que Clémence Desrochers a effectué un départ qu'on espère ne pas être le dernier.

Et, en toute fin d'année, Marc Drouin et ses Échalotes causaient une certaine surprise en mêlant adroitement humour et sonorités modernes.

Dans cette énumération trop rapide, on remarque un fait intéressant : la persistance de vieux routiers qui savent se renouveler en compagnie de jeunes loups et louves qui savent étonner.

Pour sa part, Claude Dubois a remporté un fort succès avec un bilan provisoire de sa carrière, et Richard Séguin a causé une vive surprise avec un disque et un spectacle qui ont littéralement fait le pont entre la génération des années 70 et la génération actuelle que plusieurs avaient trop vite enterrée.

Si Séguin était consacré auteur-

SPLENDEURS DU VATICAN



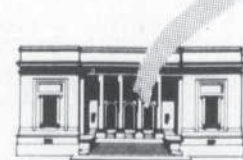
Pietro Berrettini, dit Pierre de Cortone (Cortona 1596-Rome 1669) *La Vision de saint François* Huile sur toile, 227 x 151 cm. Pinacothèque vaticane. Copie de la photo : Musée des beaux-arts du Canada.

CHEFS-D'OEUVRE DE L'ART BAROQUE DU 19 DÉCEMBRE 1986 AU 15 FÉVRIER 1987

Une occasion unique! Un gage de reconnaissance de Sa Sainteté le pape Jean-Paul II à la suite de sa visite au Canada.

Découvrez la splendeur de trésors artistiques dont la plupart n'étaient jamais encore sortis du Vatican. Des toiles, sculptures, tapisseries, médailles, vêtements sacerdotaux réalisés par les plus grands maîtres du baroque italien pour la décoration des églises au XVII^e siècle. Une exposition à voir à tout prix!

L'exposition *Splendeurs du Vatican* : chefs-d'œuvre de l'art baroque a été organisée par le Musée des beaux-arts du Canada de concert avec les Musées et la Bibliothèque du Vatican, avec le concours du Musée des beaux-arts de l'Ontario (Toronto) et la participation de la Vancouver Art Gallery et du Musée des beaux-arts de Montréal. Elle est présentée grâce à la générosité de Northern Telecom Limitée et Alitalia et à l'appui financier du gouvernement canadien.



Billets en vente au Musée renseignements : (514) 285-1600 aux comptoirs Ticketron, renseignements : (514) 288-3651. Teletron, service de ventes par téléphone, accepte les réservations réglées par cartes de crédit. Renseignements : (514) 288-2525

MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL

Film

Le dimanche 4 janvier à 14 h
Le jeudi 8 janvier à 18 h
The Pops and their Art: the Vatican Collections États-Unis, 1983, 60 min., couleurs. Version originale anglaise.
Présenté avec la collaboration de NBC
Auditorium
Entrée libre

Concerts de Noël

Le dimanche 4 janvier à 15 h
Venez célébrer le Noël ukrainien avec :
L'Ensemble Vocal Chermshyna et L'Ensemble de l'école Ukrainienne de bandura de Montréal
Exposition
Cabinet des dessins et estampes
Dessins et estampes de l'époque baroque
Jusqu'au 15 février

Opéra

Les 7 et 8 février 1987 à 20 h
Opéra Orfeo de Monteverdi
Eglise Erskine and American United Church
(angle de la rue Sherbrooke et avenue du Musée)
Billets : 14 \$, 12 \$
En vente maintenant au Musée et aux comptoirs Ticketron
Renseignements : 285-1600
Présenté grâce à la générosité de Northern Telecom et de l'Institut culturel italien

BRUCE PARSONS

«UNITED TECHNOLOGIES AND GARDENS»

oeuvres récentes
jusqu'au 22 janvier

CENTRE SAIDYE BRONFMAN

5170, chemin de la Côte Sainte-Catherine YM-YWHA & NHS
Heures: Lun.-Jeu. 9h-21h, Ven. 9h-14h30, Dim. 10h-17h